

TEURTHEVILLE-BOCAGE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 2...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 4...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Sainte-Trinité [page 4...](#)

Prieuré de Barnavast [page 5...](#)

Manoir de Berteauville [page 6...](#)

Château de la Préfontainerie [page 5...](#)

Maison de Teurthéville [page 6...](#)

Ferme-Manoir de la Vacquerie [page 7...](#)

Cours d'eau [page 7...](#)

Moulins à eau

Histoire des moulins à eau [page 8...](#)

Moulins de Teurthéville-Bocage [page 9...](#)

Lavoirs, Fontaines, Étangs [page 9...](#)

Croix de chemin [page 10...](#)

Communes limitrophes & plans [page 10...](#)

Randonner à Teurthéville-Bocage [page 11...](#)

Sources [page 11...](#)

Identité, toponymie

Teurthéville-Bocage appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton du Val de Saire (anciennement canton de Quettehou), et appartenait à la communauté de communes du Val de Saire jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Teurthéville-Bocage appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Teurthéville se nomment les Teurthévilais(es).

Teurthéville compte 590 habitants (2020), sur une superficie de 21.47 km² soit 27 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Torquetevilla* (1180-1182), *Tourqueteuville en Bocage* (1299), *Turquetheuville* (1515), *Turquetheuville au Bocage* (1605), en 1665, on disait *Torketteville*, *Teurteville en Bocage alias Theurqueteuville* (fin XVIII^e), *Teurthéville* (depuis 1790).

La forme *Tor-* resta usitée jusqu'au début du XVII^e siècle, et disparaîtra lentement pour la forme actuelle *Teur-*. Ce toponyme vient probablement du nom du chevalier normand *Turquétill* ou *Thorketill* (du norrois Thor, divinité au marteau et *ketill*, chaudron sacré) qui s'installa ici à l'époque des invasions scandinaves.

Avec l'appellatif roman ville (« domaine rural ») au X^e siècle, ça devient « domaine de Thorketill ».

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine, lui aussi, le domaine, la ville, de Thorketill, nom de personne scandinave, présent aussi dans Turqueville et Teurthéville-Hague ainsi que dans le patronyme Turquetil. Localement, le nom se prononce Tourthaiville.

Le mot *bocage* fut rajouté depuis la Révolution pour le distinguer de la commune de Teurthéville-Hague.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Teurthéville-Bocage doit se trouver sur la voie romaine de Valognes-Barfleur, et du camp romain du Mont-Castre au cap le Vic de Fermanville. La mi-voie de cette dernière est pleine de traces d'habitations romaines au pas de Vivray, dans le bois de Barnavast, sur Teurthéville. Une occupation antique y est inventoriée, en 1828, par Charles de Gerville. La découverte d'abondants ratés de cuisson, puis les résultats positifs d'un examen de résistivité magnétique sont, dernièrement, venus étayer l'hypothèse d'un atelier de tuiliers. En dehors de la confirmation d'une activité artisanale, l'intérêt de ce site reposait sur son lien potentiel avec l'agglomération secondaire du Hameau Dorey (commune de Montaigu-la-Brisette), distante de 2 km.

✓ Il existait dans la paroisse de Teurthéville-Bocage un prieuré nommé le prieuré de Barnavât. Richard de Lestre, en 1120, le donna à l'abbaye de Montebourg, qui tenait déjà, d'une donation de Guillaume le Conquérant, la terre de Barnavast, donation que Henri 1^{er} Beauclerc (le plus jeune fils de Guillaume) confirma. En l'année 1700, ce prieuré appartenait à l'abbaye de Lessay et du doyenné de Valognes.

✓ Teurthéville fut, pendant les années 1591 et 1592, le théâtre d'une guerre acharnée entre les partisans de Henri IV et les ligueurs. Ces derniers ravageaient le Val de Saire. Sous le commandement de François de la Cour, sieur du Tourps, les Ligueurs assassinèrent Thomas Michel, seigneur du lieu, et son frère Robert (les fils de Pierre Michel, écuyer, seigneur de Teurthéville et Marguerite Vaultier), le 3 octobre 1591. Après un siège de plusieurs mois, ils prennent finalement le château (où se trouve aujourd'hui la Maison de Teurthéville), le 15 février 1592.

Le marquis de Canisy l'y assiégea à son tour, durant une quinzaine de jours, pour tenter de débusquer sieur du Tourps. Ce dernier parvenait souvent à forcer les lignes des assiégeants pour aller ravager les paroisses environnantes. Le Val de Saire ne fut pacifié qu'à la mort du sieur du Tourps. Il fut tué à Gonnevillle, dans une rencontre qui eut lieu dans la nuit du 22 au 23 décembre 1592.

Un village nommé Piège doit son nom à cette époque tourmentée car à cet endroit, en septembre 1591, des



Huguenots tendent une embuscade à un détachement de catholiques et les assassinent.

✓ La paroisse de Sainte-Croix-au-Bocage est réunie (avant sa fusion officielle) à celle de Teurthéville-Bocage pour le spirituel et le temporel. Son église était sous l'invocation de la sainte Croix ; elle dépendait de l'archidiaconé du Cotentin et du doyenné de Valognes. Il ne reste aucune trace de son église (démolie en 1802) et son petit cimetière est maintenant un herbage. Dans cette paroisse, il y avait un prieuré de bénédictins, nommé le prieuré de la Salle, probablement fondé par Philippine, fille de Jean, comte d'Alençon, mariée à Robert Mallet, seigneur de Graille. En 1665, le Roi en avait le patronage.

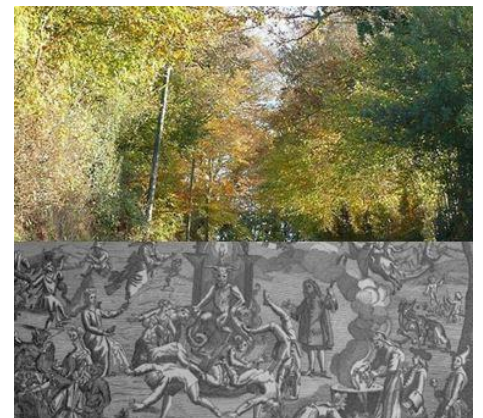
Sainte-Croix-Bocage était la seconde paroisse, avec Montaigu-la-Brisette, à faire intégralement partie du grand bailliage d'Alençon (à plus de 160 km de distance à vol d'oiseau) enclavé dans le grand bailliage de Cotentin.

✓ La fusion Teurthéville-Bocage avec Sainte-Croix-Bocage est effectuée en 1818. Sainte-Croix-Bocage faisait partie, avec les communes de Brix, Sottevast et Tamerville, du canton de Sauxemesnil, créé en 1790, puis supprimé en l'an VIII.

Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes, le canton de Sauxemesnil fut effectivement une première fois supprimé avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le Directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué furent rattachées aux cantons de Valognes et Bricquebec.

✓ Le bois de Barnavast situé sur Teurthéville-Bocage, mais aussi sur trois autres communes (Montaigu-la-Brisette, le Theil, et Sauxemesnil) passe pour avoir été le lieu de réunion des sorciers du Val de Saire. Les célèbres Sorciers du Theil recevaient leurs initiations, se livraient à la fornication rituelle, piétinaient le crucifix et fabriquaient des hosties noires pour leurs maléfices. C'est à Barnavast que vint se fixer à la fin du Premier Empire, un certain Polyte Deshaies, dit " le Crapaud ", l'un des plus fameux sorciers du Cotentin.

La légende veut qu'un jour, tout le bétail d'une ferme mourut mystérieusement. Le fermier consulta un devin qui lui montra dans un miroir les auteurs du maléfice : Deshaies et deux autres sorciers qui furent envoûtés à leur tour par le biais de trois cœurs de veau suspendus dans la cheminée du fermier. Les trois sorciers dépérèrent à mesure que les cœurs se desséchaient...



Deshaies mourut et fut enterré clandestinement par ses confrères, tandis qu'à l'église l'office des morts fut célébré sur un cercueil vidé de son cadavre et rempli de cailloux...

Jadis, un camp romain occupait une partie de la forêt de Barnavast. En 1806, non loin de la ferme de Quesnalaie (Le Theil) une grande quantité de tuiles romaines y fut trouvée.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le bois de Barnavast fait office de « maquis » à un certain nombre de résistants.

✓ Après le débarquement du 6 juin 1944, l'objectif des Alliés, est de s'emparer de la ville de Cherbourg et notamment son port en eau profonde.

Les Allemands résistent pendant une semaine dans le secteur de Montebourg. Le 17 juin, ils entament un mouvement de repli, la coupure du Cotentin par les Américains ne peut plus être empêchée, ces derniers atteignent Barneville le lendemain.

Plusieurs divisions allemandes voient leurs unités séparées en deux par la percée américaine ; certains éléments se replient vers Cherbourg, alors que d'autres s'échappent vers le sud. Au nord, les Allemands reconstituent un front provisoire sur l'axe Valognes-Quettehou. La ville de Montebourg est libérée le 19 juin tandis que Valognes tombe le 20 juin. À l'est du Val de Saire, du 18 au 19 juin, toutes les positions sont évacuées : le poste émetteur de la Luftwaffe de Teurthéville-Bocage, la batterie de Gatteville et celle de La Pernelle, dont les pièces sont sabotées. Toutes les forces allemandes se regroupent dans le périmètre défensif de la forteresse de Cherbourg. Les communes du Val de Saire sont libérées le 21 juin.

✓ Créée le 29 décembre 1993, la communauté de communes du Val de Saire, regroupe 16 communes : Quettehou (siège), Aumeville-Lestre, Barfleur, Crasville, La Pernelle, Le Vicel, Montfarville, Morsalines, Valcanville, dès la création de l'intercommunalité. Puis rejointe par les autres communes du canton de Quettehou : Anneville-en-Saire, le 29 décembre 1995 ; Octeville-l'Avenel, le 30 décembre 1996 ; Réville, Sainte-Geneviève, Saint-Vaast-la-Hougue, Teurthéville-Bocage, Videcosville, le 1^{er} janvier 2002.

Ainsi, la communauté de communes du Val de Saire, s'étend sur une superficie de 112,48 km², pour une population de 8 979 habitants (recensement 2014).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin... malgré la réticence de nombreux élus.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives

intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Il y a eu des projets de communes nouvelles, comme par exemple autour de : Saint-Vaast-La-Hougue ; Réville (Anneville-en-Saire, Montfarville, Réville, Valcanville et Le Vicel) ; Quettehou (Crasville, Quettehou, Videcosville) ; Anneville (2 communes). Ces projets n'ont pas abouti.

Ainsi la commune de Teurthéville-Bocage se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.3% de la population total de cette dernière.

Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Richard de Lestre** (XII^e) donna en 1120 le prieuré de Barnavast (Barnavât ou Barnevât), à l'abbaye de Montebourg, qu'il tenait d'une donation de Guillaume le Conquérant, la terre de Barnavast (ou Barnavas), que Henri 1^{er} Beauclerc (le plus jeune fils de Guillaume) confirma par la suite.

La famille de Lestre qui a certainement suivi le parti du roi Jean Sans-Terre, s'est vue confisquer de son domaine par Philippe-Auguste, en 1209. Elle continua de résider en Angleterre ; sous Henri 1^{er}, Richard de Lestre possédait une baronnie dans le comté de Somerset en Angleterre.

- **Thomas Michel** (XVI^e), écuyer, seigneur de Teurthéville-Bocage, verdier de Valognes, Lieutenant des eaux et forêts (Officier seigneurial chargé de juger en première instance les délits commis dans le bois ou sur les rivières dont il a la garde) et son frère, **Robert Michel de Saint-André** trouvèrent la mort dans le château de Teurthéville assiégé par le chef des Ligueurs François de la Cour du Tourps, le 3 octobre 1591.

Les troupes royales ne reprirent le château qu'en décembre 1592. Ce château se situait sur le site de l'actuelle maison de Teurthéville.

- **François-Antoine-Henri d'Anneville** (1752-1794), né à Tamerville, chevalier, seigneur et patron de Teurthéville-Bocage, est le fils de Guillaume de Chiffrevast (1712-1790), Cornette (cavalier) de dragons en 1732, commandant de compagnie dans le régiment colonel-général de dragons de 1733 à 1745 et de Catherine de Héricy (1734- ?).

En 1769 il est officier de dragons au régiment de Belsunce. Il se marie en 1775 à Fresville avec Jeanne Marie de Teurthéville Simon. En 1787, il fonde la loge « l'Union militaire » de Valognes.

A la Révolution, il a le tort de posséder une particule nobiliaire comme comte de Chiffrevast. Le représentant de Lecarpentier (Commissaire durant la Terreur, dont la personnalité fut très controversée), le fait arrêter en 1793 dans son château de Chiffrevast à Tamerville. Il est condamné à mort, le 19 Messidor an II (trois semaines avant la chute de Robespierre), comme contre-révolutionnaire, accusé d'avoir trempé dans la conspiration dite du Luxembourg.

Les condamnés sont très nombreux (144), et il faut trois jours au bourreau pour exécuter tout le monde ! Henri d'Anneville, lui, est guillotiné le 7 juillet 1794 à la Barrière du Trône à Paris et inhumé au cimetière de Picpus à Paris.

- **Félix Achille Guérin** (1807-1876), né à Fontainebleau, est propriétaire de la Préfontainerie suite à son mariage avec Justine Rose Léontine Debout, fille de Jean Baptiste Thomas Debout (1758-1824), Jurisconsulte, procureur du Roi, et de Louis Joséphine Bernardine Françoise Le Conte (1777-1861), propriétaires de la Préfontainerie de Teurthéville-Bocage.

Général de brigade, ancien élève de l'Ecole Royale Spéciale Militaire de Saint-Cyr, 8^e promotion (1825-1827), il est promu commandeur de la Légion d'Honneur.

Son fils, **Léon Félix Guérin** (1841-1901) choisit d'abord la carrière des armes et finit comme lieutenant-colonel. Puis devient un homme politique en se faisant élire député républicain de la circonscription de Valognes en 1893. Réélu en 1898, il demeure député jusqu'à sa mort en 1901. Il est maire de Teurthéville-Bocage de 1893 à 1896.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 51 noms apparaissent sur le monument aux morts, et donc impossible de les énumérer ici.

Parmi les noms cités, tous ne sont pas natifs de la commune (9/51) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine, croix de guerre et palmes.

1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 4 : Auguste **Douesnard** (1915-1940), Armand **Jouan** (1901-1940), Jean **Legendre** (1922-1944), Auguste **Mabire** (1916-1942).

Une victime civile est à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Albert **Legendre** (1922-1944), requis STO tué à Plettenberg Eiringhausen en Allemagne.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Sainte-Trinité (XII^e-XV^e-XVIII^e)**

Construite au XII^e siècle, elle subit diverses modifications au fil du temps.

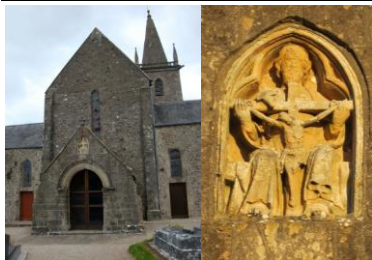
La foudre a frappé la tour au début de frimaire an 12 (fin novembre 1803). Le clocher est placé à cette époque entre le chœur et la nef. Les dégâts sont tellement importants qu'il faut le démolir complètement.

La tour est ensuite reconstruite plus au sud et différente de ce qu'elle était à l'origine.

Après la reconstruction, les pierres qui restent en excédent servent à construire la mairie en 1822. C'est à cette occasion qu'une pierre gravée qui se trouvait auparavant dans l'église, sous la tour foudroyée, a été scellée dans la façade de la mairie. Une curieuse inscription y est gravée :

*Passant,
Sçais tu bien d'où tu es,
sçais tu ce que tu vas,
Sçais tu ce que tu es,
sçais tu ce que tu ais,
Ton corps vient du néant,
Et s'en retourne en cendre,
Ce n'est rien et tu n'ais
qu'une âme qu'il faut rendre.
1664*

L'église renferme des objets classés à l'Inventaire des monuments historiques : le gâble du porche orné d'un haut-relief du XIV^e siècle représentant la Sainte Trinité, un bas-relief du XV^e siècle représentant quatre saints (saint Marcouf, saint Etienne, saint Laurent et probablement saint Clair), un ancien maître-autel en bois polychromé et doré du début du XVIII^e siècle.



Haut-relief au dessus du porche



Bas-relief



Maître-autel en bois polychromé



La nef et la travée sud



L'un des vitraux

La verrière (XIX^e-XX^e) est l'œuvre de Henri Louis Marius Pinta (1856-1944), peintre spécialisé dans la peinture religieuse, Charles-Marie Champigneulle (1880-1908), architecte et maître verrier (fils de Charles-François Champigneulle (1820-1882) qui fonda à Metz une entreprise de sculpture religieuse en céramique, devenue de

renommée internationale pour ses vitraux. La restauration des vitraux fut confiée à Gérard Bourget, maître-verrier (vitrailiste) à Saint-Pierre-Eglise.

- **Prieuré de Barnavast (XII^e-XIII^e)**

Dans le bois de Barnavast, vestige de la forêt de Brix, existait un prieuré, le prieuré de Barnavast, dont la chapelle du XIII^e siècle, désaffectée existe toujours. Ce prieuré de l'ordre des prémonstrés, aurait été fondé en 1120.

Il dépendait de l'abbaye de Montebourg puis celle de Lessay.

Il se situe sur la voie de communication de Fermanville vers la Baie des Veys puis Bayeux.

Le devoir de charité auquel ils se trouvaient tenus conduisait les moines à faire sonner la cloche de la chapelle, chaque nuit, afin de guider les voyageurs égarés dans cette forêt.

Sur un socle élevé, y trônait une statue (Haut relief) de Sainte Venise (Venise ou Venisse), vénérée pour ses vertus envers les femmes qui avaient des difficultés pour mettre des enfants au monde.

Ce haut relief (XV^e) est exposé dans le logis abbatial de l'abbaye du Vœu à Cherbourg.

L'origine de cette sainte vénérée dans la Manche est incertaine. Il pourrait s'agir de la déformation de sainte Véronique, vénérée pour les problèmes féminins. Venice pourrait aussi être la christianisation de Vénus, déesse romaine de la féminité, vénérée en Gaule. Elle est toujours représentée dans sa baignoire, dénudée, ce qui est rare dans la chrétienté.

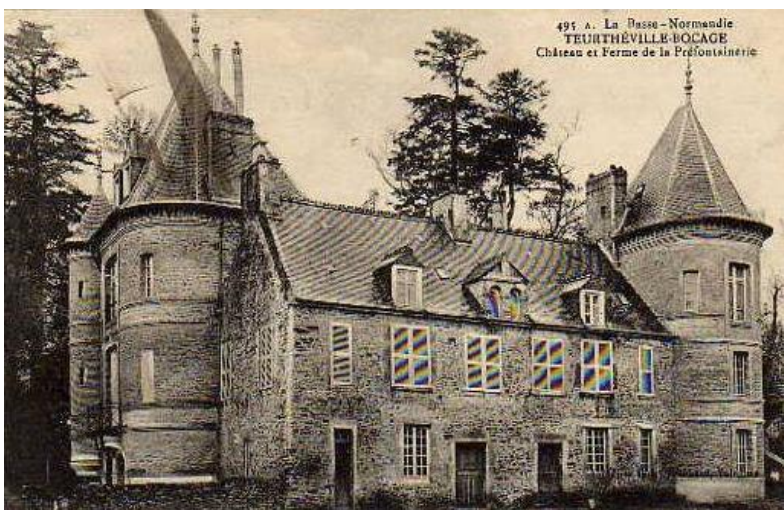
Le prieuré cessa d'être religieux en 1767 et fut mis en vente comme bien national, acheté par Nicolas d'Ozouville, curé de Teurthéville, et ensuite légué à sa sœur, Madame du Mesnil.

Un pèlerinage est organisé chaque année, le troisième dimanche du mois de juillet, dans le bois de Barnavast, où Saint Clair (la fontaine St-Clair se situe à moins d'1 km à l'ouest de l'ancien prieuré) est particulièrement invoqué pour les yeux.



- **Château de la Préfontainerie (XIX^e)**

Ce domaine de la Préfontainerie remonte au moins au XVII^e siècle.

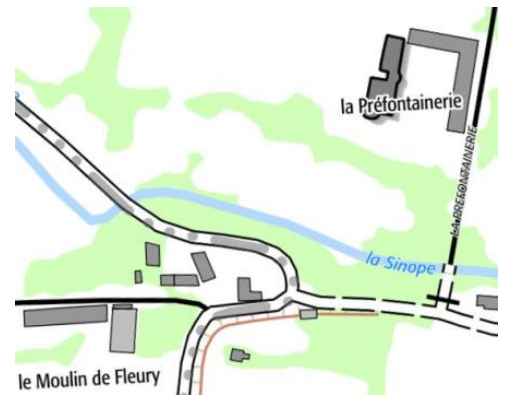


Il a subi des réaménagements, notamment ceux du XIX^e siècle qui lui donnent son aspect actuel. Il faisait partie du territoire de Sainte-Croix, paroisse qui fut rattachée à Teurthéville-Bocage en 1818, comme expliqué plus haut.

Le général Félix Guérin (1807-1876) en était propriétaire après son mariage avec Justine Rose Léontine Debout, fille de Jean Baptiste Thomas Debout (1758-1824), Jurisconsulte, procureur du Roi, et de Louis Joséphine Bernardine Françoise Le Conte (1777-1861), propriétaires de la Préfontainerie de Teuthéville-Bocage. Il l'agrandit ensuite.

Léon Félix Guérin (1841-1901), fils du général Félix Guérin, qui choisit d'abord la carrière des armes, fut maire de Teurthéville-Bocage de 1893 à 1896. Il était également député de la circonscription de Valognes en 1893 jusqu'à sa mort en 1901.

Le domaine se situe au Sud-ouest de la commune, à moins de 200 m de Montaignu-la-Brisette (le Moulin de Fleury), au bord de la Sinope.



Deux accès au château de la Préfontainerie : au nord par la D119 et au sud par le chemin de la Pirerie.

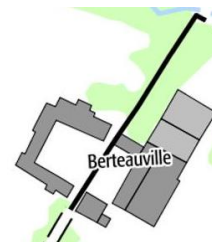
• Manoir de Berteauville (XII^e-XV^e)

C'est la plus ancienne maison de la commune. Certaines parties romanes remontent au XII^e siècle. Depuis, le manoir a subi de nombreux remaniements. Il porte la trace de plusieurs époques.

Il conserve les vestiges du mur de l'ancienne chapelle. A remarquer les colonnes sculptées des trois arcades de la charreterie.



Il se situe au nord de la commune, non loin de la ferme-manoir de la Vacquerie (environ 500 mètres). Aux environs, un petit ruisseau affluent du ruisseau Querbot (affluent de la Saire) y prend sa source.



• Maison de Teurthéville (XVIII^e)

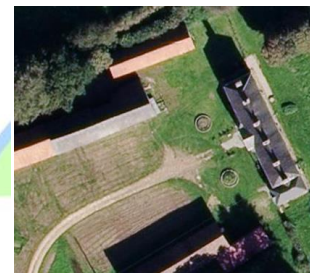
Cette demeure, située à environ 800 mètres N-E du bourg, remplace le château de Teurthéville (château des Fontaines) qui appartenait à la famille Michel. Le château se situait à l'est, sur un petit tertre actuellement planté d'arbres. Il était bien fortifié, avec pont-levis et doutes. Lors des guerres de religion, après de nombreux sièges, notamment celui des Ligueurs, sous le commandement de François de la Cour, sieur du Tourps, le château est démantelé en



octobre 1591, en laissant sur le terrain de nombreux partisans du Roi tués tels Thomas Michel, seigneur du lieu et son frère Robert.

Des ruines du château, dont il reste le maître après un siège de huit mois, au soir du 15 février 1592, le sieur de Tourps se fabrique une barricade d'où il continue à narguer les Royaux. Il défait les compagnies du comte de Canisy venues au siège du château (durant une quinzaine de jours) et à celui de Réville...

Le château de Teurthéville, qui résiste depuis 10 mois est investi par une troupe de 200 arquebusiers qui en eurent raison en décembre 1592. Du Tourps, réussit à s'échapper mais il est finalement tué dans une rencontre dans la nuit du 22 au 23 décembre 1592, mettant fin à ce conflit local entre les partisans de Henri IV et les Ligueurs.



Le Cotentin, riche en histoire, possède une quantité de châteaux, manoirs et fermes-manoirs se trouvant au centre d'une exploitation agricole. Ils représentent les principaux courants de l'architecture : l'art médiéval, la Renaissance. Ils ont été conçus et construits pour répondre à différents besoins : protéger, surveiller, mais aussi pour paraître, tenir un rang. Derrière les pierres, il y a des hommes, ceux qui au cours des siècles ont construit, habité ou seulement passés.

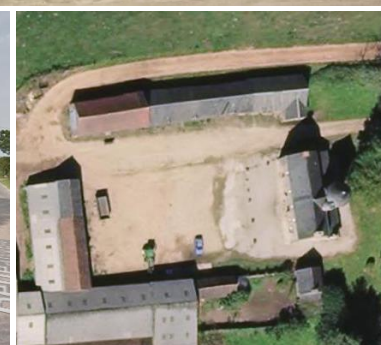
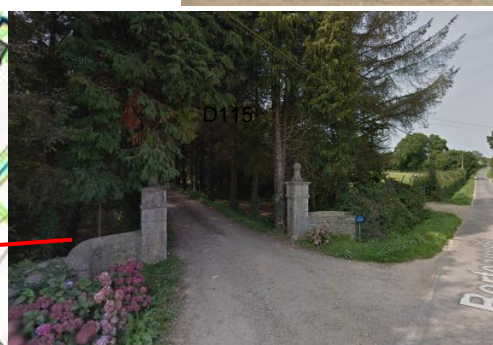
En empruntant les chemins de Teurthéville-Bocage on découvre quelques fermes-manoirs dont l'architecture est plus ou moins remarquable, celles : de **la Vacquerie** (ci-dessous) ; du **Puis**, de **Saint-André** et du **Buisson**.

• Ferme-manoir de la Vacquerie (XIII^e)

La ferme-manoir de la Vacquerie est une ferme forteresse dont les origines remonteraient au XIII^e siècle. Elle a subi des remaniements et ajouts à différentes époques.



Elle possède en façade arrière une tour imposante avec une échauquette attenante à la tour.



Cours d'eau, ponts ...

• **La Saire**, la plus importante rivière du Nord- Cotentin, prend sa source au Mesnil-au-Val. Elle traverse une bonne partie du Val de Saire auquel elle a donné son nom. Elle traverse ou délimite les communes de : Le mesnil-au-Val, Gonneville, Le Theil, Brillevast, Teurthéville-Bocage, Le Vast, Valcanville, Le Vicel, Anneville-en-Saire, Réville, Saint-Vaast-la-Hougue.

Après avoir recueilli les eaux de quelques affluents elle finit son parcours, long d'une trentaine de kilomètres, dans la Manche entre Réville et Saint-Vaast-la-Hougue.

Son nom représente une ancienne formation (peut-être celtique) °Sar-a, reposant sur un thème hydronymique pré-celtique °ser-, variante °sar-, que l'on retrouve dans de nombreux noms de rivières. L'élément °ser- est généralement identifié à la racine indo-européenne °ser-



La Saire le long de la D115 à la limite de Brillevast (au nord du territoire de Teurthéville-Bocage)

« couler, s'écouler », et le nom de la Saire aurait donc simplement signifié à l'origine « le cours d'eau ». (source : Wikimanche)

- **La Sinope** est un fleuve côtier d'une longueur de 18.3 km. Elle prend sa source à Montaigu-la-Brisette, puis traverse plusieurs communes (St-Germain-de-Tournebut, Ozeville, Teurthéville-Bocage, Videcosville, Octeville-l'Avenel, Vaudreville, St-Martin-d'Audouville), puis Lestre pour se jeter dans la mer à Quinéville.



La Sinope peu avant le moulin Saint-Laurent



Rivière de Clarbec

Son estuaire, à est utilisé comme port d'échouage par les plaisanciers.

- **La rivière de Clarbec** prend sa source à Teurthéville-Bocage, à proximité de la ferme de Brévolle et rejoint la rive gauche de la Sinope (territoire de Montaigu-la-Brisette) après être passée par l'ancien moulin de Saint-Laurent situé sur le territoire de Videcosville.

La terminaison « bec » vient du scandinave « bekr » qui signifie ruisseau, cours d'eau. On le retrouve dans Bicquebec (ruisseau de la colline).

- **Le Querbot** est connu également sous les formes Kerbec et Carbec. Il prend sa source au Theil, juste à l'ouest du parc animalier de Montaigu-la-Brisette qu'il traverse. Puis traverse Teurthéville-Bocage, longe la limite communale entre le Vast et Brillevast, et se jette dans la Saire sur sa rive droite, dans la commune du Vast, à proximité du moulin du Gras.



Ruisseau du Querbot

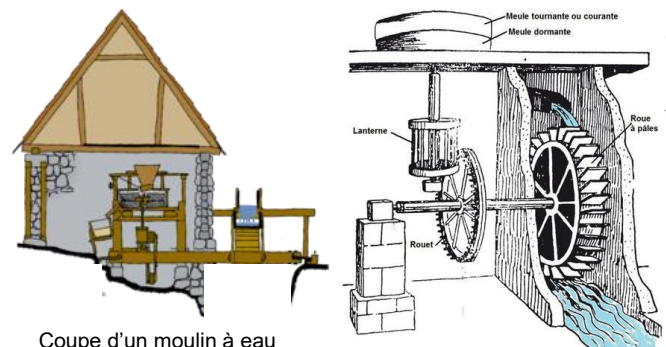
Moulins à eau

Histoire des moulins à eau

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour moudre les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moudre leurs grains en contrepartie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau



Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente.

Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur,

libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

- **Moulins de Teurthéville-Bocage.**

Jadis, on en comptait sept : trois moulins à grain de sarrasin, froment ou orge, trois moulins à l'huile et un moulin à tan qui écrasait les écorces de chêne pour tanner les peaux.

Le nom de certaines voies ou hameaux de la commune, fait référence à la présence de ces anciens moulins : Le moulin Fleury dont les roues étaient actionnées par les eaux de la Sinope, possède les plus anciennes pièces datant des XV^e et XVI^e siècles ; moulin Troude ; moulin du Broquet ; moulin Varette, moulin du Coisel ; moulin Rabot. Tous ces moulins étaient actionnés par les eaux du ruisseau Querbot. Le Pont de l'Huilerie fait probablement référence à un ancien moulin à l'huile, également situé au bord du ruisseau Querbot.



Moulin Fleury



moulin du Broquet



moulin du Coisel



moulin Troude



Pont de l'Huilerie

Le moulin de Coisel se situe sur le Querbot à environ 500 m au Nord-Est du bourg de Teurthéville. Ce nom Coisel est très répandu dans le Nord Cotentin. En ancien français, le mot *choisel* avait différentes significations ; il a désigné en particulier l'auget recevant l'eau actionnant la roue motrice du moulin, d'où l'appellation de *moulin à c(h)oisel* ou parfois *moulin de c(h)oisel*.

Lavoirs, fontaines, sources, étangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », 7 lavoirs sont repertoriés à Teurthéville-Bocage, aux hameaux : la Frigotterie (D115) ; Cadel ; Brévolles ; Goupil (D56) ; la Planche Gervais ; les Quesnées ; Picot. Peut-être y en a-t-il un huitième, celui du hameau Saint-Croix ?



hameau la Frigotterie (D115)



hameau Cadel



hameau Brévolles



hameau Goupil (D56)



hameau de la Planche Gervais



hameau les Quesnées



hameau Picot



Hameau Sainte-Croix

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...



Croix de cimetière (XVIII^e)



Ce haut-relief (XV^e) représentant Sainte-Venice, dénudée dans sa baignoire, provient de la chapelle de l'ancien prieuré de Barnavast.

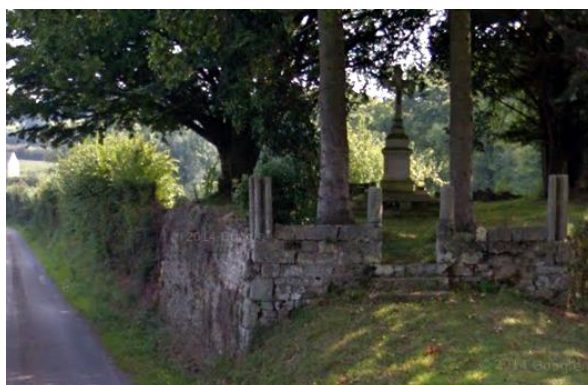
Sainte-Venice était implorée contre les troubles sanguins et la crainte de la stérilité.



Croix de Berteauville ou du ham. ès Folliot (XVII^e)



Croix du hameau des Girets (XVIII^e)

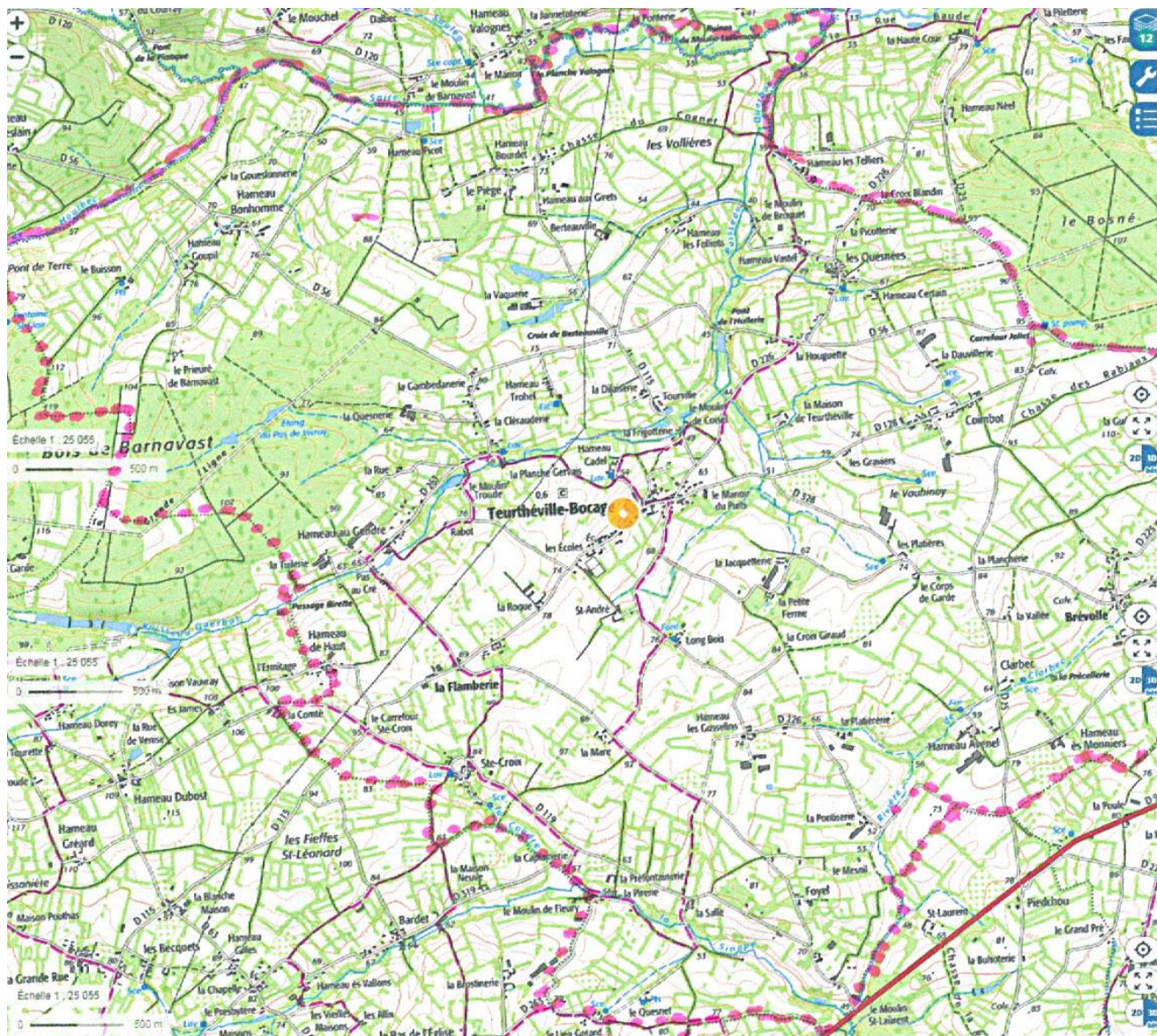


Calvaire de Brévolve
Route entre les hameaux Brévolve et la plancherie ()



Communes limitrophes & Plans





Randonner à Teurthéville-Bocage

- Pour chaque commune de la **communauté de communes du Val de Saire**, il existe au moins un sentier de randonnée.

« Le Val de Saire est le lieu idéal pour les amoureux des promenades. Les paysages qui s'y déploient sont tous plus somptueux et surprenants les uns que les autres. De Barfleury à Teurthéville-Bocage, en passant par Saint-Vaast-La-Hougue ou encore par Morsalines, laissez-vous séduire par un territoire dont les richesses sont innombrables, et qui compte de nombreux trésors cachés... »

Le circuit de Teurthéville-Bocage « Au fil de l'eau » fait 9 km au départ du parking de la mairie.

Sur ce circuit, 10 panneaux d'information font connaître le patrimoine de la commune (A découvrir l'If du cimetière (Taxus Baccata) classé « arbre remarquable »).

- **Ou tout autre circuit** à la discrétion de nos guides

DURÉE DU PARCOURS
3 h 30

DISTANCE À PARCOURIR
9 km

A savoir...

> **BALISAGE EN JAUNE**

> Lors d'une randonnée, le corps puise dans ses réserves ; prévoyez toujours de quoi boire voire de quoi manger !

À ne pas manquer !

> Au cours de votre promenade, 10 panneaux d'information vous feront connaître ce patrimoine « au fil de l'eau »

> **L'If du cimetière** (Taxus Baccata) classé « arbre remarquable ».

TEURTHÉVILLE-BOCAGE - TEURTHÉVILLE-BOCAGE

13. Teurthéville-Bocage

Au fil de l'eau

Les bois qui l'entourent, ses paysages très variés d'une grande beauté et ses nombreux cours d'eau lui confèrent un charme indéniable. C'est aussi la plus vaste commune du canton avec 2 147 ha où maints vestiges anciens, demeures de granit et petits bâtiments de terre témoignent de son lointain passé. Son nom est d'origine viking : « Thorketil » étant le scandinave à qui cette terre a appartenu à la fin du premier millénaire. Le terme « bocage » est un rajout du XIX^e en raison de son paysage de haies qui occulent au gré des vallons.

Vous pourrez encore découvrir des haies « pleissées ». Le pleissage est une technique de culture végétale qui consiste à entailler les jeunes arbres et arbustes de la haie, à les plier vers l'horizontale et à les entrelacer de part et d'autre de peux plantés à intervalles réguliers. L'ancienne commune de Sainte-Croix-Bocage qui évoque encore le hameau de Sainte-Croix fut rattachée à Teurthéville en 1818.

L'église dédiée à la Sainte Trinité a subi de nombreuses transformations. Le chœur et ses fenêtres à lancettes sont du XIII^e siècle. À côté se trouve un magnifique retable en bois, polychrome et doré qui date de la fin du XVIII^e. Au-dessus du portail d'entrée, se trouve un bas-relief du XV^e siècle où figurent quatre saints : Marcoul, Laurent et son gril, Etienne et Clair. À côté de la porte latérale droite se situe le point géodésique qui indique l'altitude de 79 mètres.

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archéologie de la France Information ; Communauté de Communes du Val de Saire ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) ; Lavois de la Manche ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Petit-Manchot (Le) ; Val de Saire (Le) vu par PHHL ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Panneaux d'information ;

Remerciements à :